

« la chronique tactique de Michel Brahm » Les principes offensifs collectifs

Liés à la possession de la balle, les principes offensifs reposent sur cinq aspects essentiels...

Que faire du ballon après la récupération ? Comment l'utiliser de manière la plus efficace, et déstabiliser une défense replacée ? Quelques fondements essentiels déterminent les options offertes aux joueurs.

1. L'échelonnement

L'échelonnement est le placement collectif et coordonné des joueurs sur l'espace de jeu. Cet échelonnement est bien sûr fonction de l'organisation et du système de jeu utilisé, mais on peut d'ores et déjà souligner un aspect essentiel.

Les points fondamentaux sont :

- ne pas se positionner en ligne par rapport au possesseur de balle (schéma n° 1)

Se trouver aligné constitue une triple faute : cela incite à la passe horizontale, plus facile à intercepter, cela empêche l'utilisation de l'espace devant soi, et cela ne permet pas les sécurités défensives en cas de perte de balle.

- former un triangle (schéma n° 2)

La disposition en triangle (ou mieux, en losange) est la solution idéale parce qu'elle

offre plus de possibilités de jeu pour le porteur de balle, auquel il est plus facile de venir en aide en lui proposant des angles et des distances de passe variées. Cette variété favorise la possession. Ainsi, lorsque deux joueurs viennent du même secteur angulaire, ils doivent se déplacer en profondeurs contraires.

On voit sur l'illustration un losange parfait, qui permet au porteur de balle d'avoir un partenaire face à lui et sur chacun des côtés. On peut noter aussi qu'en cas d'impossibilité de jouer dans le cadre de ce losange, se dessine aussi un triangle côté fermé du jeu.

2. La pénétration (jeu en profondeur ou verticalisation)

Les impératifs de la pénétration sont :

- tâcher d'arriver le plus vite possible vers le but adverse. Cela ne signifie pas jouer en passes longues, mais utiliser en chaque circonstance une passe précise vers l'avant, pour conquérir de l'espace plutôt que passer la balle latéralement ou vers l'arrière.
- inculquer aux joueurs l'idée que la balle



Schéma n° 1



Schéma n° 2

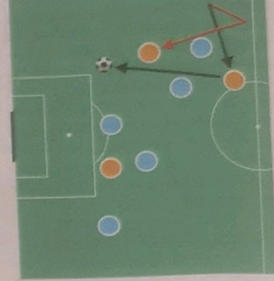


Schéma n° 3

doit passer au-delà d'un adversaire. La première des priorités est de conquérir l'espace devant soi car, en football, le jeu est de plus en plus rapide (vitesse d'exécution, vitesse de course) et la densité défensive plus importante (nombre de joueurs derrière le ballon, concentration côté ballon). Il est donc nécessaire que le ballon arrive le plus vite possible devant les buts adverses afin de mettre l'opposant en crise d'espace et de temps.

- ne pas « mettre une balle longue et courir derrière ». Malheureusement, les concepts recouvrent parfois des effets pervers. La volonté de faire parvenir rapidement le ballon devant, accentuée par la réduction du nombre de joueurs en position d'attaque au moment de la récupération de la balle, a conduit trop souvent à « balancer » le ballon vers l'unique pointe (voire même dans le jeu à deux pointes) afin de faire remonter le bloc équipe et passer outre toute construction collective.

Les schémas ci-contre illustrent deux phases de construction avec pénétration, la seconde avec un changement de jeu.

3. L'utilisation de la largeur

C'est sûrement, aujourd'hui, le principe offensif le plus martelé. La réduction des espaces libres liée au renforcement des rideaux défensifs dans l'axe (cinq à six joueurs en général) conduit tous les éducateurs et entraîneurs du monde à tenter d'étirer les mailles de la défense en élargissant le jeu sur les côtés, par l'utilisation combinée des joueurs extérieurs (attaquants, milieux et défenseurs latéraux).

Il s'agit, dans ce cas-là, d'exploiter tout le front (largeur) du terrain. Pour autant, cela ne conduit pas à aligner plus d'attaquants, mais à utiliser le mouvement pour créer des espaces libres et utiliser la zone opposée à celle où se trouve la balle. Pour y parvenir, il est important de réaliser des changements de jeu, des recouvrements et du jeu dans la partie aveugle (une-deux pour un troisième homme).

4. La mobilité

Le football est mouvement, et le déplacement d'un point à l'autre du terrain doit s'effectuer dans les temps et dans les espaces justes. Les éléments précédents (échelonnement, pénétration, jeu sur la largeur)

exigent un football fait de mouvements, qui évite de donner des points de référence aux adversaires. L'organisation doit donc supposer le déplacement de plusieurs joueurs et, dans ce contexte, on va utiliser les moyens suivants :

- le contre-mouvement (appel/contre-appel)
- les courses de déviation
- les courses en diagonale
- les recouvrements
- les profondeurs contraires

5. L'imprévisibilité

C'est un facteur fondamental pour surprendre les adversaires. De chaque tactique, aussi réfléchie et préparée soit-elle, il doit résulter de l'inattendu. Le football efficace est

celui qui réussit à tromper l'adversaire, en ne répétant pas continuellement le même schéma. Le jeu de l'équipe doit également être à même d'exprimer fondamentalement les capacités techniques de chaque joueur, ses aptitudes intellectuelles et l'organisation des collaborations.

Sur le schéma n° 3, le joueur orange, après avoir donné à son partenaire (première flèche noire), effectue une courte course de replacement avant de s'enfoncer derrière les joueurs bleus (flèche rouge), s'ouvrant un espace libre pour la passe en profondeur (seconde flèche noire). On notera au passage le mauvais placement des défenseurs blancs, mal échelonnés...

> plus d'analyses sur www.entraineurdefoot.com

» camp d'éloges

Sénégalais royal

Mamadou Niang est un miracle. Pour n'importe quel joueur ayant porté les couleurs de Troyes, Metz et Strasbourg, atterrir à l'OM est une sorte d'évidence, presque un plan de carrière. À force de vouloir être le Bayern



à faire fructifier son pactole naissant, Strasbourg le cède à l'OM, suffoquant une majorité de supporters marseillais traumatisés par les attaquants africains un peu trapus, rapides et occasionnellement maladroits

devant le but. Certains l'affubleront d'un surnom heureusement resté confidentiel, le Chikunguniang.

Sa première saison sera contrastée, entre trous d'air consécutif à la CAN et exploits enthousiasmants. Le coup de génie consistera à en faire un excellent ailier gauche, magnifié par le jeu en pivot de son indispensable compère, Pagis. De débordements furieux en repiquages avisés, ce pur droitier révèle un second pied insoupçonné qui, conjugué à sa vitesse et ses dribles chaloupés, déclenche la foi chez les supporters marseillais, y compris les plus réticents. Taillé pour le jeu de la Premier League, Niang « vaudrait » dix millions d'euros. Le vendre serait un crime contre l'OM, pour faire dans la nuance. Contre la Ligue 1 également. Car Niang est un miracle, à la progression implacable. À vingt-sept ans, il aborde ses meilleures années de foot dans une forme épatante. Devenu un pilier de son équipe nationale, Niang attend 2010, la première Coupe du monde sur le continent africain, pour atteindre la consécration et se mettre au niveau de Droghda ou Eto'o. Rien que ça. C'est un chant d'éloge. Alléluia.

Alban Torr

Chikunguniang

Malgré tout, le club olympien s'est échiné à signer tout ce que le nord-est de la France compte de joueurs vaguement prometteurs. Découvert par Alain Perrin, Niang débute timidement dans l'univers professionnel du football français. Une dizaine de matches en 2000, et deux malheureux buts. Il double en 2001 son capital match, mais pas son capital buts, échouant péniblement à trois unités.